



Le programme, le bébé, l'eau du bain

Par Hubert Tassin,
Président des PP



« Il faut éviter les déplacements, avoir des courses à courir près de là où se trouvent les chevaux... » Cette remarque peut paraître de simple bon sens, mais il faut y regarder de plus près.

Bien souvent, ceux qui lancent cette affirmation espèrent simplement avoir un choix de courses pour chaque catégorie de chevaux, chaque catégorie d'âge, chaque type de distance, près de chez eux... Il faudrait ainsi que, quelle que soit la catégorie, les Cantiliens puissent courir à Chantilly, les Palois à Pau, les Marseillais à Marseille, etc. C'est ainsi le contraire d'un programme national inspiré par une gestion cohérente du modèle intégré des courses françaises, celui qui en fait la force.

Faut-il rappeler les bienfaits de cette stratégie d'augmentation de l'offre de paris

Vendredi 18 octobre 2013 – N°3

et de désenclavement du programme du carcan parisien qui l'étranglait encore en 1996 ? Au moment du bilan, l'Association PP, rejointe ensuite par la plupart des associations représentatives, est fière de s'être tant battue. Faut-il revenir sur l'extraordinaire amélioration des infrastructures de nos hippodromes régionaux ? Faut-il démontrer à nouveau qu'il y a quinze ans, les propriétaires et les professionnels régionaux devaient se décider entre « monter à Paris » ou faire le choix de la médiocrité ? Non.

France Galop n'est heureusement pas « Paris Galop » et nos courses peuvent s'appuyer sur l'ensemble des forces économiques nationales.

La décentralisation

Cette forte croissance a créé un nouvel équilibre, organisé de nouveaux pôles de développement. Certes, elle a aussi remis en cause une organisation alors fondée sur la seule prédominance du programme parisien. Or c'est cette remise en cause qui, a, sur la base de la décentralisation, permis le développement de l'offre premium, le développement du chiffre d'affaire du PMU, et donc du nombre de courses et des allocations, à Paris largement autant que dans les régions.



Je l'ai déjà dit et je le répète, nous sommes arrivés au bout de la politique de développement de l'offre fondée, sur le modèle qui fut le notre depuis 20 ans. Reconnaissons seulement, avant de jeter le bébé avec l'eau du bain, la croissance que ce modèle a généré. A l'heure du bilan, une progression de 75% des allocations, entre 1996 et 2013, à comparer avec 31 % d'inflation.

Un nouveau modèle

Il faut maintenant inventer un nouveau modèle. Mais je ne laisserai pas croire une seconde que celui-ci puisse être un retour en arrière, la remise en cause dogmatique des équilibres nationaux et régionaux qui ont été atteints.

Ce nouveau modèle ne naîtra pas non plus d'une méthode Coué qui consiste à répéter qu'on veut avoir des occasions de courir en bas de chez soi à tout moment.. Le nombre de partants des grands centres d'entraînement franciliens lors de la réunion du 13 Juillet (Grand Prix de Paris) a témoigné avec force des limites de la formule.

Je n'ai pas la prétention d'inventer seul ce nouveau modèle. Je livrerai néanmoins, vendredi prochain dans notre prochaine édition les éléments qui cadrent le sujet, et les premières pistes à étudier. Ces idées excluent la destruction, la promotion d'une

stérile guéguerre entre Paris et les régions, entre les sociétés de courses, entre le plat et l'obstacle, entre les différentes catégories de propriétaires, d'éleveurs et de professionnels. Ce n'est évidemment pas en prenant dans le poche d'une catégorie pour favoriser une autre que les choses avanceront et que le nouveau modèle de croissance s'organisera.

Jouer collectif, pour se partager les fruits de la croissance c'est la seule voie possible.

LA SEMAINE PROCHAINE :

SUITE DE NOTRE REFLEXION SUR LE PROGRAMME

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr